

## EROTIKOS FACTORY

De Gérard Massini et Stéphane Albelda  
Mise en scène de J.G. Chobaz



Crédit photo V. Verissimo

### « Les larmes d'une humanoïde »

Marc Agron

Auteur / Prix du livre de la Ville de Lausanne

Dans un futur, pas si lointain, l'homme sans désir a pris l'habitude de ne communiquer qu'à travers l'Intelligence artificielle.

Un homme en chair et en os, autrefois musicien, mais désormais plus... à quoi bon ? pense que les chanteurs holographiques font *cela* mieux que lui ...

Il est un rouage, alors que les engins, à force de « remplissage » d'intelligence humaine, semblent éprouver de la passion, de la mélancolie, de la ferveur créatrice...

Inconscient, l'humain ne transmet pas seulement son discernement à la machine, il se vide de son propre entendement, il n'est plus l'être « pensant » pour laisser sa créature le dominer.

Un cliché ? C'est un éloge qui prend rhétoriquement l'apparence du blâme.

J.G. Chobaz est un metteur en scène exigeant, habité par l'esthétique et affligé d'une *intelligence sensible*, celle des créateurs maîtrisant parfaitement leur sujet.

Il pourrait rejoindre ses illustres prédécesseurs en tant que metteur en scène d'opéras ; Chéreau, Bondy, Brook, Wilson et plus près de nous, Porras ... Il en salue d'autres, au cinéma, Daniel Schmid et son « Paloma », dans le surréalisme, Wim Wenders et les « Ailes du désir », côté mystique.

Bonjour les Archanges !

Chobaz ne se prénomme-t-il pas Jean (le précurseur) Gabriel (l'annonciateur) ?

Rarement nous avons, vu (entendu !) en dehors d'un plateau d'opéra traditionnel, une telle qualité chez les chanteurs, aussi bien dirigés, si finement réglés. La fabuleuse soprano Sophie

Chabert, pure, cristalline, et son acolyte, le ténor, juste dans un corps cybernétique, plastique, puissant et vibrant Xavier Flabat.

Leur timbre est sans défaut, leur souffle est infini, leur interprétation d'une véracité bouleversante. Et pourtant, ils ne sont que des lignes de code, des corps synthétiques, concepts habitant la chair.

Le formidable Arthur Campardon, à la fois Monsieur Loyal et notre semblable, remet ses créatures (les punit) à leur station de recharge, sans émotion.

Son cœur est un astéroïde froid.

Et quand la machine, à force de facéties, pleure de palpables larmes humaines, le spectateur ressent un frisson, pas son créateur...

Il est unique d'entendre l'extraordinaire Fanny Balestro, prodigieuse au violoncelle, fabuleuse dans ses mouvements de danse, touchante dans son « humanité » alors que son bourreau la veut jouet, exécutant la musique originale du compositeur Gérard Massini, très inspiré ...

Dans un décor de paradis (perdu ?) le feu et la glace s'épousent, quelque part (nulle part) comme le rouge et le noir, comme le couple représentant le « Baiser » de Klimt, une représentation symbolique du moment où Apollon embrasse la nymphe Daphné, métamorphosée en un laurier pour échapper à un Dieu, selon Ovide...

Qui entre la créature et le créateur subsistera ?

La réponse n'est pas entre les mains de Siri ...

Monsieur Loyal, figure récurrente dans l'œuvre de J.G. Chobaz, semble avoir gardé les attributs humains donnera la réponse... sa créature aussi ?

Au Pulloff Théâtres jusqu'au 16 février 2025